

Le Café philosophique du Village

Session Automne 2022 – 1^{ère} rencontre

Rencontres du	20-21 septembre 2022
Thème	Pourquoi importe-t-il maintenant de s'intéresser au populisme ?
Textes en appui	DEGLISE Fabien : Le populisme est-il antidémocratique? / <i>Le Devoir</i> , édition du 8 oct. 2016 LACASSAGNE Aurélie : Le Canada doit tirer des leçons du succès des partis populistes en Europe , <i>FrancoPresse</i> , édition du 4 mai 2022 VAN DURME Camille (2019) : Les réseaux sociaux ont-ils livré la démocratie au populisme? , <i>Ligue des droits humains de Belgique</i>

Synthèse de la discussion

Prend-on la démocratie pour acquise ?

Au départ, on se sent en sécurité : la démocratie est saine et il serait difficile d'imaginer un Poutine québécois (ce qui n'est pas le cas avec une poutine!). Mais à bien y penser, on remarque des fragilités. Notamment il y a les lignes de parti qui teintent les débats et peuvent étouffer une décision libre et éclairée. On entend parler d'élections truquées dans certains pays et une partie de plus en plus grande de la population ne se donne plus la peine d'aller voter. Même aux États-Unis, le doute envers les élites et les experts se propage. Et puis l'emphase des droits individuels éclipsé les droits collectifs. Il semble que la liberté des uns ne s'arrête plus. Avec la pandémie et l'invasion de l'Ukraine, on n'est plus sûr de rien : dans quelle direction s'en va le monde ? Plusieurs chefs s'influencent d'un pays à l'autre pour augmenter leur pouvoir et tendre vers l'autoritarisme. Qui peut dire que notre pays sera à l'abri des dérives d'ailleurs ? Même les plus démocrates pourraient changer de position si la démocratie ne leur permet pas de faire valoir leurs idées.

Qu'est-ce qui me fatigue de nos sociétés dites démocratiques ?

Nous nous rendons compte à quel point la démocratie est imparfaite. Comme disait Winston Churchill : « La démocratie est le pire système de gouvernement, à l'exception de tous les autres qui ont pu être expérimentés dans l'histoire ». Allons donc voter pour le moins pire! Les grandes missions de l'État – Santé, Éducation, Sécurité- sont dans une impasse et il n'y a pas de solution. On nous a promis l'État-providence, mais il n'y a plus de projet de société ni de plan pour l'avenir. Les élus ont une visée à court-terme, soit la durée du mandat. Les inégalités sociales s'accroissent. Notre démocratie semble plus près d'une ploutocratie en se mettant au service de l'argent. Les gouvernements sont obsédés par la croissance économique. La population déplore que l'argent mène le monde, on critique, mais on reste passif. L'individualisme règne et on s'attend à ce que l'État soit à notre service. Il n'y a plus de vrai débat. On nous dit de faire confiance aux élus, mais ils ne semblent pas voir ce qui se passe et font fi des exclus. On se sent leurré. L'information a beau être accessible en continu, elle est morcelée et trop souvent sortie de son contexte, donc manipulée. Combien de journalistes manquent d'objectivité! La désinformation est courante dans les réseaux sociaux, la publicité exaspère, les algorithmes nous enferment dans des bulles. Les fausses nouvelles se transmettent en un éclair et c'est ainsi que le populisme s'internationalise. Bref, on a cru à un idéal démocratique et on vit le désenchantement¹.

¹ Citons à cet effet le récent ouvrage de Gérard Boismenu : *Un monde désenchanté. Essai sur la crise sociale et politique*

La montée du populisme est-elle à craindre pour nos démocraties ?

On peut voir

le populisme comme une pathologie de la démocratie : difficile d'y échapper, surtout en temps de crise. Il semble que le populisme repose sur une façon de communiquer, de manipuler l'information. Ça ne date pas d'hier que de nouveaux moyens de communication provoquent de nouvelles tendances sociales. Hitler a utilisé le cinéma, Trump exploite les réseaux sociaux. Si toute vérité n'est pas bonne à dire, il semble pour les bonimenteurs que tout mensonge n'est pas bon à taire. Le populisme est sans doute à craindre, mais il serait maladroit de traiter avec mépris les adeptes qui se font dire ce qu'ils veulent bien entendre, car ils s'ancreraient davantage dans le populisme. La montée du populisme indiquerait une perte de confiance dans nos institutions. Il suit des vagues et se renforce de crises sociales et d'insécurité alors que la population recherche un homme fort. Le leader populiste se présente pour sauver le peuple et a besoin de pouvoir pour imposer sa vision du monde et appliquer sa solution ; il se sert des règles de la démocratie pour la détruire.

En démocratie le peuple est souverain, est-ce que cela lui donne toujours raison ?

En démocratie,

le peuple est souverain, c'est dire que c'est la majorité des citoyens - prolétaires comme élites - qui décide. On ne peut qu'accepter sa décision... même si on peut penser qu'il a tort. Mais le peuple n'a pas tous les pouvoirs. D'abord, sa décision se limite à élire le gouvernement à qui il délègue le pouvoir. Or, les élus peuvent décider dans le sens contraire de l'opinion générale, sous l'influence des groupes de pression, des intérêts financiers ou des avis d'experts. De plus, le peuple n'est pas unanime et il y aura toujours des mécontents. Enfin, le peuple peut flirter avec un projet, mais changer d'idée quand vient le temps de passer à l'action : on ne veut pas perdre nos acquis, on a peur, on est manipulé par le camp adverse, on n'est pas prêt... C'est ce qui a fait dire à René Lévesque en 1980 : « Si je vous ai bien compris, vous êtes en train de me dire : à la prochaine fois ».

Quelle serait la meilleure position à adopter face aux discours et aux agissements des populistes ?

D'abord, le populisme nous force à une certaine vigilance pour ne pas se laisser entraîner sur de fausses pistes : il faut se tenir au courant des faits, s'informer de ses droits, suivre des débats publics afin de prendre connaissance d'une diversité d'opinions. L'école a un rôle à jouer pour développer l'esprit critique; elle peut aussi combattre l'individualisme en cultivant le sens de la collectivité par des cours de civisme, voire de bienséance. Pour ce qui est de débattre avec des populistes, vaut mieux éviter le piège de tomber dans un dialogue de sourds. Car on craint de renforcer leur pouvoir en les écoutant trop et qu'ils finissent par dominer la place publique. Si on en a la chance, il faut oser apporter un point de vue différent et rétablir les faits qu'on connaît. S'il est préférable d'éviter de mépriser la personne aux propos extrémistes, il est possible de questionner sur quels faits son opinion est basée, dans l'esprit de comprendre le nouvel angle amené. Quand les arguments nous manquent, on peut tout de même semer le doute en disant : « C'est une façon de voir les choses, mais pas la seule ».

Question principale : Pourquoi importe-t-il maintenant de s'intéresser au populisme ?

Nous sommes conscients qu'il y a un mouvement grandissant vers l'autoritarisme et l'extrême-droite, comme un retour de la vague; c'est ce qu'on voit notamment en Italie et au Brésil. C'est une menace pour la démocratie. C'est d'autant plus préoccupant qu'il y a urgence à faire face aux changements climatiques et qu'on aurait tort de rejeter les experts qui peuvent nous guider. Ce serait faire fi des leçons de l'Histoire que de tomber dans l'ignorance, l'intolérance et le néo-nazisme. Soyons donc vigilants!